Document généré le 3 juin 2025 00:12

Séquences
La revue de cinéma

Entretien avec Jiri Trnka

Réal La Rochelle

Numéro 44, février 1966

URI : https://id.erudit.org/iderudit/4539ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

La Rochelle, R. (1966). Entretien avec Jiri Trnka. *Séquences*, (44), 51–52.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1966

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jiri Trnka en conversation avec Norman McLaren

Entretien avec Jiri Trnka

R.L. — *Monsieur Trnka, pourriez-vous résumer, à l'intention des lecteurs de* Séquences, *votre carrière cinématographique ? N'avez-vous fait que du film d'animation ?*

J.T. — Je n'ai fait, la plupart du temps, que du dessin animé ou de l'animation de marionnettes. J'ai participé aussi à la création de costumes et de décors de certains films de fiction, mais je n'en ai jamais dirigé la mise en scène.

R.L. — *A quel public voulez-vous principalement adresser vos films d'animation ? Sont-ils fait uniquement pour les jeunes ?*

J.T. — Je ne pense particulièrement ni aux enfants ni aux adultes. Mais je crois que j'oriente mon oeuvre (films et dessins pour livres) de façon à ce qu'ils servent et aux uns et aux autres.

R.L. — *Mais est-il vrai que la plupart de vos films, en général des contes, soient chargés d'une intention morale ?*

J.T. — Certainement. Je veux toujours exprimer une idée et la transmettre au spectateur. En art, tout n'est pas de faire, il faut aussi dire.

R.L. — *Parlons, s'il vous plaît, des deux films présentés en compéti-*

tion à Annecy. Dans le premier, La Main, *il y a, semble-t-il, le symbole d'une force brutale qui veut écraser l'être humain. Voulez-vous donner un sens précis à ce symbole ? Par exemple, l'oeuvre de l'artiste écrasée par des impératifs commerciaux ?*

J.T. — Symbole ? Non... Peut-être une vérité courante : celle des difficultés humaines, celle de la lutte perpétuelle contre des obstacles de tous ordres. Ce n'est pas particulièrement une vérité propre aux artistes, mais à tous les êtres humains.

R.L. — *Le héros de* La Main *est tué finalement. Peut-on rapprocher son sort de celui du héros de Kafka, par exemple, et le film de plusieurs préoccupations contemporaines ?*

J.T. — Non, je ne crois pas aller aussi loin que Kafka. L'homme meurt, bien sûr. C'est une tragédie ou un accident, peut-être. La vie, simplement, a une fin, un terme.

R.L. — *Votre second film,* L'Archange Gabriel et Dame Oie, *est l'illustration d'une conte de Boccace. Est-ce une simple mise en images ou le rapprochement du thème de certaines préoccupations ou situations actuelles ?*

J.T. — J'ai voulu illustrer simplement, amuser le spectateur avec les situations cocasses et drôles inventées par Boccace.

R.L. — *On dit que les conditions de travail, pour le film d'animation, en Tchécoslovaquie, ressemblent beaucoup à celles du Canada.*

J.T. — Oui, parce que nous travaillons dans un organisme d'Etat identique à votre Office National. Nous sommes libres de créer selon l'abondance ou la limite de notre imagination, et le résultat seul est la preuve de cette liberté. On ne peut être libre de créer que si l'on a le pouvoir personnel de créer.

(Entretien recueilli au magnétophone par Réal La Rochelle)

Le désir me vint d'envahir l'écran, où tout est possible, par des figures à trois dimensions qui ne jouent pas sur un plan comme les dessins animés, mais dans l'espace. Et, dès le début de ma carrière de cinéaste, j'ai poursuivi ce but : le film lyrique. Les possibilités des films de marionnettes sont vraiment illimitées : elles peuvent s'exprimer avec le plus de force là où l'expression réaliste de l'image cinématographique oppose souvent des obstacles insurmontables. Les plus grands succès des films de marionnettes ont été d'une part la satire, d'autre part les sujets d'un lyrisme poignant, et là aussi où le thème doit être exprimé par un pathos saisissant. Alliés au ballet et à l'opéra, ils pourraient conserver leur caractère poétique, leur lyrisme étant tellement apparenté à leurs moyens d'expression. Ainsi pourrait-on accentuer comme il le faut leur côté dramatique jusqu'ici négligé.

Jiri Trnka